

Cicéron découvre le tombeau d'Archimède

Marc Vaillancourt

Numéro 111, automne 2006

L'Antiquité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14192ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, M. (2006). Cicéron découvre le tombeau d'Archimède. *Moebius*, (111), 101–101.

MARC VAILLANCOURT

Cicéron découvre le tombeau d'Archimède
(traduction)

« Lorsque j'étais questeur à Syracuse, alors que tous autour de moi disaient ignorer où gisaient les restes d'Archimède, je résolus néanmoins de retrouver sa sépulture. Je savais en effet, par mes lectures, que le tombeau du grand géomètre était décoré d'une sphère et d'un cylindre. Je me mis à le chercher. Moi-même remarquai, au milieu d'un terrain vague qui tournait au sous-bois, après des jours de vaine quête, ce qui ressemblait, d'entre les buissons, à un tombeau couronné d'une boule de lierre. J'envoyai mes compagnons couper à la serpe le maquis et dégager l'ouvrage. Ensuite, avec l'émotion qu'on imagine, n'osant croire à mon bonheur, je m'approchai à petits pas. La base était nette de ronces, déjà, grâce à un zèle dont je félicitai chacun ; j'y lus une épitaphe, évanide, mais que je sus déchiffrer. C'était bien le monument du grand homme. Et c'est moi, ton frère, Marcus Tullius, qui suis né dans le modeste bourg d'Arpium, qui ai mis au jour et rendu à la lumière et à l'admiration des hommes un des plus poignants témoignages du génie humain. »

(Cicéron, Lettre à son frère Quintus).